

E

ALLOCUTION DE

Monsieur Gaston E. THORN

Président de la Commission des Communautés Européennes

Remise du Doctorat Honoris Causa
à Monsieur Le Président Gaston E. THORN

par l'Université de Urbino

Urbino, 17 septembre 1983

Monsieur Le Recteur,

Monsieur Le Doyen,

Excellences,

Mesdames,

Mesdemoiselles,

Messieurs

Je ne dissimulerai ni mon émotion ni ma fierté.

Je suis ému en me voyant revêtu de cette toge. Elle m'en rappelle une autre : celle d'avocat, sous laquelle j'ai commencé ma vie publique ... et que, sans l'oublier jamais, je n'ai plus portée depuis longtemps.

Je suis fier de recevoir le titre de docteur dans un haut lieu où se réalise si harmonieusement la synthèse d'un passé prestigieux et d'un présent actif.

Le passé d'Urbino

Le passé d'Urbino me semble symbolisé par un voisinage : l'immense palais du Duc Federico de Montefeltro se dresse près de la petite maison dans laquelle, il y a cette année cinq cents ans, naissait Raphaël. Nous avons ainsi, côte à côte, l'artiste souverain et le prince humaniste qui a su faire de sa ville le point de rencontre des meilleurs esprits du XVème siècle. C'est ici que s'est mis en marche le mouvement de l'art et de la pensée auquel nous donnons le beau nom de Renaissance.

Quant au présent d'Urbino, il se situe de toute évidence dans l'Université qui a bien voulu m'accueillir. Elle n'est pas seulement un conservatoire ; elle est aussi un laboratoire. Le corps professoral et les étudiants y prouvent chaque jour que l'approfondissement de la connaissance de notre héritage culturel n'incite pas à la répétition et au pastiche mais qu'il conduit au renouvellement et à la création.

Je trouve un second motif de fierté

Je trouve un second motif de fierté dans le fait que c'est dans une discipline éminemment moderne et vivante que le doctorat m'a été conféré.

Parmi les nombreux domaines qu'embrasse cette discipline, je choisirai le domaine culturel : la sociologie de la culture.

D'abord, lorsqu'on a l'honneur de prendre la parole devant le Recteur Carlo BO, on ne saurait omettre de parler de la culture. Ne pas en parler en sa présence, ce serait décevoir le Maître qui s'est acquis, bien au-delà des frontières de son pays, la réputation d'avoir procuré des progrès décisifs à la critique comparée des littératures respectives des langues romanes.

Ensuite, j'assume personnellement, ...

Ensuite, j'assume personnellement, au sein de la Commission des Communautés européennes, la responsabilité de la culture, ainsi que des moyens économiques et sociaux qu'il convient de mettre au service de son maintien et de son développement. Cette responsabilité n'a pas manqué d'imprimer une direction culturelle à mes réflexions.

Comment se présente, dans les grandes lignes, la sociologie de la culture ?

M'exprimant sous le contrôle du Doyen Pasquale Salvucci, j'avancerai que, à l'instar des autres sociologies, elle comporte un volet descriptif et un volet prospectif.

Après avoir décrit objectivement les faits culturels qui marquent la société, la sociologie de la culture s'attache à prévoir leur évolution et à l'orienter dans le sens de l'intérêt général.

Il faudrait qu'elle accordât ...

Il faudrait qu'elle accordât une égale attention à l'émetteur et au récepteur : d'un côté, les créateurs (écrivains, compositeurs, plasticiens, cinéastes ...) et les interprètes (acteurs, musiciens, chanteurs, danseurs ...), les femmes et les hommes que nous appelons les travailleurs culturels - celles et ceux qui "font" professionnellement la culture ; de l'autre côté, l'ensemble de la population - à qui la culture est destinée.

Je regrette un peu, pour ma part, que la sociologie de la culture ait tendance à négliger le premier groupe - de qui tout dépend - au profit du second et qu'elle réduise souvent les réactions de celui-ci à des chiffres. Sous une rassurante apparence scientifique, les sondages laissent en réalité échapper les traits qui seraient les plus éclairants.

Oh ! Je sais bien qu'il est difficile ...

Oh ! Je sais bien qu'il est difficile d'apprécier - et, surtout de traduire avec des mots - le sentiment que la culture suscite en chacun de nous. Car ce sentiment n'est autre que le bonheur.

Je ne me risquerai pas à ajouter une définition aux innombrables définitions qui ont été données de la culture. J'oserai seulement dire que, pour moi, la culture, c'est ce qui rend heureux. La culture, c'est le bonheur : par la beauté des formes (littéraires, plastiques, musicales ...) ou par la plénitude de la pensée - et, en tout cas, par la perfection.

J'accepte que le bonheur ne soit pas expansif et que le silence soit souvent la seule réponse qui puisse être retournée à un chef-d'oeuvre. Il parle ... et nous nous taisons.

Nous devons cependant approfondir . . .

Nous devons cependant approfondir - avec précaution, délicatesse, subtilité - le rapport de l'homme à la culture. Telle est la leçon que je tire de l'histoire d'Urbino. Les peintres, les écrivains, les philosophes qui ont vécu dans ce cadre magnifique sont allés toujours plus loin dans la connaissance de l'homme. Ils se situaient ainsi dans la lignée d'Horace, à qui rien de ce qui est humain n'était étranger. La culture n'est certes pas étrangère à l'homme. Je ne voudrais pas qu'elle s'éloignât de l'humanisme. Gardons-nous d'oublier qu'elle en est le souffle vital !

Quoi qu'il en soit, persuadé que tout discours doit être un acte (je veux dire : qu'il doit aboutir à une action utile), j'irai droit à l'essentiel : Je vous entretiendrai de l'essor des nouveaux media audiovisuels et des perspectives qu'il ouvre.

Cet essor et ces perspectives ...

Cet essor et ces perspectives dominant la vie culturelle et, par là, interpellent vigoureusement la sociologie de la culture.

Compte tenu du peu de temps qui m'est imparti,
Je m'en tiendrai à une esquisse.

Mais Je susciterai peut-être une vocation...

Je pense spécialement au Centre de Hautes Etudes Européennes qui a été fondé dans le cadre de l'Université d'Urbino - et qui doit tant à l'initiative de M. Le Recteur BO et au dévouement et à la compétence du Professeur Bianca TOSCO-JACOPINI.

Si le Centre de Hautes Etudes ...

Si le Centre de Hautes Etudes Européennes décidait de consacrer ses travaux et ses recherches au bon usage des media, il se placerait d'emblée au coeur de l'actualité.

Car, selon que nous userons bien ou mal des media, l'Europe accédera à une nouvelle Renaissance de la culture ou tombera dans le déclin culturel.

Et qui dit déclin culturel dit déclin tout court :
décadence, effacement, disparition.

Mesdames,

Mesdemoiselles,

Messieurs,

Les nouveaux media audiovisuels - phonogrammes, vidéogrammes, appareils pour la copie privée, radio, télévision, réseaux câblés - ont déjà conquis une partie du champ culturel qui était

auparavant occupé par les ...

auparavant occupé par les seules branches fondamentales de la culture que sont le livre, le spectacle vivant (théâtral, musical ou chorégraphique) et le cinéma en salle.

Avec la généralisation de la privatisation, la multiplication des chaînes de télévision et - demain ! - l'entrée en activité des satellites européens, la part des media s'accroîtra encore sensiblement.

On pourrait craindre une aggravation des difficultés que les media causent à présent aux branches fondamentales (dont ils réduisent la rentabilité) et aux travailleurs culturels - parmi lesquels ils installent le chômage.

Permettez-moi de m'arrêter un instant sur le chômage des travailleurs culturels. Leur chômage résulte de la disproportion flagrante qui existe entre la production et la diffusion : entre le travail et l'utilisation qui en est faite.

Il suffit aux media de transporter

Il suffit aux media de transporter dans l'espace et dans le temps une faible quantité de ce travail pour toucher des spectateurs ou des auditeurs qui n'auraient pu être atteints qu'avec une multitude de représentations ou de concerts. Le spectacle vivant, c'est un public qui occupe et rémunère chaque soir de nombreux travailleurs culturels. Le spectacle enregistré des media, c'est la salle pleine devant la scène vide. Les acteurs, les musiciens, les chanteurs ou les danseurs ont travaillé ; ils ont été payés ; ils sont partis.

Bref, les media enrichissent (enrichissent exagérément) quelques travailleurs culturels - une infime minorité - et ils appauvrissent tous les autres : l'immense majorité.

En sera-t-il toujours ainsi ?

En sera-t-il toujours ainsi ? Je ne le crois pas. De la situation actuelle à celle qui prévaudra dans six ou sept ans, il n'y aura pas une différence de degré mais une différence de nature. Nous assisterons à un renversement complet.

Observons tout de suite qu'il est injuste de réserver aux media audiovisuels l'accusation selon laquelle l'extension de la diffusion serait exclusivement obtenue au détriment de la qualité de la culture diffusée. L'imprimerie - qui est le premier en date de tous les media - a toujours véhiculé le pire à côté du meilleur.

A propos des media, on est vite - trop vite - passé de l'émerveillement et du fol espoir au désenchantement et au mépris. La vérité réside au milieu. Certes, il est dans la nature des media de tendre à l'uniformisation, d'abuser du "star-system" et de provoquer à la simple consommation. Le talent étant la chose du monde la moins répandue, je ne vois pas comment il pourrait en être autrement.

Les "produits" sont évidemment

Les "produits" sont évidemment plus nombreux que les "oeuvres". Et la responsabilité des "utilisateurs" est égale à celle des media : ils en reçoivent ce qu'ils leur demandent. Il n'est pas raisonnable d'exiger des media une vertu qui n'est guère pratiquée ailleurs ... Force est de reconnaître que les media ne se ferment pas systématiquement à la culture. Qui l'y cherche l'y trouve. Elle est présente dans les media soit directement soit, indirectement, par les appels qu'ils lancent en faveur d'autres formes de création. Ils les font bénéficier d'une promotion qui n'est pas négligeable. Parallèlement, ils assurent à des créateurs et à des interprètes la réputation dont, en fait, ils vivent. Enfin, avec les media, la culture vient à ceux qui n'ont pas l'habitude d'aller à elle : ceux qu'une timidité ancestrale arrête à la porte des bibliothèques, des musées, des salles de concert et des théâtres. Les media ont le mérite de

Justifier ainsi le coût fiscal ...

Justifier ainsi le coût fiscal de la culture. On tolère que l'Etat ou la ville subventionne l'opéra dans la mesure où, grâce à la télévision, le reflet et l'écho des représentations parviennent à un plus grand nombre de contribuables. Il n'est pas acceptable que la collectivité finance la culture d'un cercle restreint.

Les media ont considérablement élargi le public de la culture. C'est surtout vrai pour celui de son expression musicale. Tandis que s'étendaient naguère d'immenses zones de silence, la musique se fait maintenant entendre partout.

Il est permis d'espérer que les media réussiront un jour cette démocratisation et cette décentralisation de la culture qui - il faut bien en convenir - sont restées des rêves inaccessibles pour les branches fondamentales.

Ce qui est néanmoins certain, c'est que les branches fondamentales ne seront pas remplacées par les media. La raison en est qu'elles sont irremplaçables - même s'il arrive que leurs réalisations soient moins accomplies ou plus modestes.

Aucun des media n'autorise

Aucun des media n'autorise l'approfondissement que permet le livre. Avec tous les media, il manque le lien privilégié qui s'établit par la vertu singulière de la présence physique des interprètes. A quoi s'ajoute ceci - qui vaut également pour le cinéma en salle, où les interprètes ne sont pourtant pas physiquement présents : la réceptivité d'un public (qui n'est pas la seule addition quantitative d'un certain nombre d'individualités mais leur multiplication qualitative) est infiniment plus riche que celle d'une ou deux personnes isolées. La télévision transforme chacun de nous en une sorte de Louis II de Bavière. Or, seul devant son opéra, il ne réagissait pas - il ne pouvait pas réagir - comme le font les foules de Vérone. Du spectacle vivant ou du cinéma en salle aux média, l'émotion est très différente. Le rire, lui non plus, n'est pas du tout le même.

Donc, les media ne tueront pas les branches fondamentales.

J'irai jusqu'à affirmer que,

J'irai jusqu'à affirmer que, après l'actuelle phase de conquête pendant laquelle ils les menacent dangereusement, ils devront, lorsqu'ils auront atteint leur plein développement, renoncer à la concurrence sauvage au profit de la complémentarité.

Les chiffres ne laissent subsister aucun doute à cet égard.

A la fin des années 80, chacun de nos pays disposera, en moyenne, de trois canaux de télévision traditionnelle, de trente canaux de télévision par câble et de trois canaux de télévision directe par satellite. Pour que les canaux disponibles puissent quotidiennement émettre pendant dix heures, il faudra produire annuellement entre un million et un million et demi d'heures d'émissions. Au moins cinq cent mille de ces heures ressortiront aux genres divers qui sont couramment désignés par le terme générique de "fiction". Lorsqu'on sait que la production cinématographique de l'Italie, de la France, de l'Allemagne et de la Grande Bretagne réunies tourne autour de mille heures par an, on mesure l'ampleur de l'effort qu'il s'agira d'accomplir.

Le problème de l'alimentation des media . . .

Le problème de l'alimentation des media en programmes se posera avec acuité.

C'est le grand problème culturel de notre temps.

Qui peut résoudre ce problème ?

Les branches fondamentales - et elles seules.

Elles sont les sources où les media viendront toujours davantage puiser les oeuvres originales et les interprètes qualifiés dont ils auront de plus en plus besoin.

Les media requièrent des investissements qui leur interdisent de prodiguer les expériences ... et de se tromper : c'est trop cher pour eux ! Par contre, les branches fondamentales, qui restent essentiellement artisanales et qui ne mettent en jeu que des capitaux relativement modiques, peuvent prendre les risques de la recherche - d'une recherche dont la culture vit comme la science et qui doit aussi bénéficier du "droit à l'erreur".

C'est également dans les branches fondamentales

....

C'est également dans les branches fondamentales que s'opère la lente qualification des interprètes : ils affinent leur métier grâce à un contact prolongé avec le public - et non devant les caméras pressées et indifférentes de la télévision. La caméra n'est pas un "partenaire". Elle ne "renvoie" rien.

Sous peine d'être frappés d'asphyxie à la suite de l'épuisement du gisement et par manque de "matière première", les media seront obligés non seulement d'assurer un taux d'activité élevé aux branches fondamentales mais encore de les soutenir financièrement. Un système de péréquation (ou de transfert ...) devra être établi entre les media qui sont rentables et les branches fondamentales qui ne le sont pas. Au minimum, les coproductions que les télévisions pratiquent déjà en faveur du cinéma s'étendront aux opéras et aux orchestres, ainsi qu'aux compagnies de théâtre et de ballet.

En ce qui concerne les travailleurs culturels,

la conséquence est évidente

La conséquence est évidente : les media leur offriront - soit eux-mêmes soit par l'intermédiaire des branches fondamentales - des débouchés tels qu'on les verra passer de leur état actuel de sous-emploi à un état de sur-emploi.

Les débouchés que les travailleurs culturels - tous les travailleurs culturels : pas uniquement les vedettes - peuvent attendre du développement des media dépasseront de loin ceux qui procéderont aussi de la demande culturelle accrue qui découlera du progrès de l'éducation et de l'allongement du "temps libre". Ce sont les media qui réduiront le déséquilibre de l'offre et de la demande dont souffrent au premier chef les travailleurs culturels. Ils leur offriront le "marché" qui leur manque cruellement.

Voilà pourquoi la Commission que je préside centre l'action communautaire dans le secteur culturel sur l'amélioration des conditions de vie et de travail des travailleurs de ce secteur.

Elle s'efforce de maintenir

Elle s'efforce de maintenir l'effectif des forces de travail de la culture à un niveau qui corresponde aux besoins qui apparaîtront bientôt. Ce n'est pas facile. En effet, nous constatons que beaucoup de travailleurs culturels quittent des professions qui, à cause du chômage, leur refusent un revenu décent. Nous constatons en outre que les départs ne s'effectuent pas toujours en vertu d'une sorte de sélection naturelle qui éliminerait infailliblement les plus faibles : les moins doués, les moins bien formés. Les travailleurs culturels qui partent sont souvent ceux dont la culture était fondée à espérer un apport précieux : les plus exigeants, qui n'acceptent pas des conditions matérielles qu'ils estiment incompatibles avec l'exercice correct de leur profession.

Il faut absolument éviter que les travailleurs culturels de nos pays ne diminuent en nombre et ne régressent en qualification (c'est-à-dire, en talent) juste quelques années avant le début de l'époque - une époque qui se profile à un

horizon très rapproché -

horizon très rapproché - où ils seront recherchés, sollicités, assaillis de propositions.

Prenons garde qu'une pénurie ne succède pas demain à ce que d'aucuns pourraient aujourd'hui considérer - à tort, je le souligne - comme une plethore !

Si les créateurs et les interprètes de nos pays n'étaient plus assez nombreux et assez qualifiés pour alimenter les media européens en programmes, eh bien ! les programmes viendraient d'ailleurs - et nous verrions alors se cumuler trois fléaux : l'accentuation de notre dépendance culturelle, l'aggravation du déséquilibre de notre balance des paiements et l'alourdissement du chômage de nos travailleurs culturels.

Chaque fois que la Commission aide les travailleurs culturels, elle ne se porte pas au secours d'un passé révolu ; elle prépare un avenir prometteur.

Monsieur le Recteur,
Monsieur le Doyen, Excellences,
Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs ..

Monsieur le Recteur,
Monsieur le Doyen,
Excellences,
Mesdames, Mesdemoiselles,
Messieurs,

Je devais des remerciements. Mais Je n'ai pas voulu me limiter à dire un "merci" - aussi chaleureux soit-il. J'ai eu le sentiment que Je manifesterai mieux ma gratitude en essayant d'apporter une contribution à la sociologie de la culture et en délivrant le message d'espérance que, plus que tout autre, vous êtes à même d'entendre.

Dans mon esprit, le concept de culture est trop vaste pour pouvoir faire l'objet d'une seule allocution. Il couvre non seulement la culture générale, philosophique, littéraire, scientifique, artistique, mais aussi l'ensemble des formes acquises de comportement dans les sociétés humaines.

Aujourd'hui , ma contribution à la sociologie de la culture a consisté à partager avec vous les informations que Je possède sur les effets de

l'essor des media audiovisuels

l'essor des media audiovisuels. Cet essor est le fait culturel devant lequel s'effacent désormais tous les autres : le fait culturel de loin le plus important - aussi important que le fut l'apparition de l'imprimerie.

Mon message d'espérance contraste - J'en suis bien conscient - avec les préoccupations de toutes sortes auxquelles nous confrontent la crise économique et la crise sociale qu'elle engendre.

Ce message, je le résumerai en deux propositions. La première est que la culture "intellectuelle", si je peux m'exprimer ainsi, est créatrice d'emplois et de richesses. La seconde proposition est que cette culture est non seulement l'un des agents les plus puissants de l'expansion mais qu'elle apparaît aujourd'hui comme le lieu privilégié, le siège même de la croissance. En effet, à la différence de ce qui se passe pour beaucoup d'autres activités, les activités culturelles connaissent une expansion - grâce en particulier aux media audiovisuels.

Je ne peux toutefois pas passer

Je ne peux toutefois pas passer sous silence le danger - si on n'y prend garde - que l'essor économique soit freiné par un affaiblissement des "valeurs sociales" qui ont contribué au développement de nos sociétés. Sans un renouveau des valeurs de culture "sociale", telles que le civisme, le sens de la Communauté et la rigueur, je doute que nos sociétés puissent bénéficier suffisamment des avantages que nous sommes en droit d'attendre de tout développement dans le domaine de la culture "intellectuelle" et de sa transmission.

La révolution en cours dans les moyens de transmission de la culture par l'audiovisuel permettra de réduire deux sérieuses inégalités collectives devant la culture. La première est l'inégalité sociale, qui résulte de l'insolvabilité à l'égard des dépenses culturelles ; la seconde est l'inégalité géographique qu'entraîne l'éloignement par rapport aux centres où se déroulent les manifestations.

Cette révolution audiovisuelle permettra, en outre, de promouvoir une accélération de l'échange, voire un rapprochement entre cultures différentes

au-delà des formes

au-delà des formes superficielles propres au folklore qui attire les "hordes dorées" du tourisme de masse.

L'interpénétration de cultures différentes est non seulement un puissant facteur de paix - comme le démontre l'histoire récente de l'intégration européenne - mais également un élément précieux de développement intérieur de l'individu. La Commission que je préside est, avec le personnel multilingue et multinational qui la compose, un instrument de cette inter-pénétration. Les centres européens tels que celui d'Urbino en sont un autre.

En conclusion, permettez-moi de citer la formule que Paul Valéry fit graver au fronton du Palais de Chaillot, qui abritait la Culture, à Paris : "Ami, n'entre pas sans désir".

A cet égard, les media audiovisuels ne doivent jamais oublier deux choses. En premier lieu, que le public le plus cultivé et averti a le droit de voir sa soif de culture assouvie. Il est l'interlocuteur - le partenaire - dont les

créateurs et les interprètes ..

créateurs et les interprètes ne sauraient se passer. C'est lui qui consacre les formes nouvelles qui, plus ou moins modifiées, parviendront finalement au plus grand nombre.

En second lieu, les media ne doivent pas oublier que la démocratisation de la culture, c'est-à-dire son élargissement à un public plus vaste - non seulement dans les formes simplifiées mais aussi dans les formes les plus raffinées - est un devoir envers l'humanité, ainsi que l'accompagnement obligé de la croissance socio-économique et de la démocratie. Une telle démocratisation doit notamment servir à développer le "désir", qui repose sur un minimum de connaissances, dont parlait Paul Valéry.
